

Avant-propos

Jean-Christophe BARDOUT et François TRÉMOLIÈRES

Homme d'Église, Fénelon n'était pas « philosophe de profession ». Cependant il ne fait guère de doute qu'il a été reconnu philosophe par ses contemporains et qu'il s'est aussi voulu tel. L'auteur des *Aventures de Télémaque* (l'anonymat d'une parution à scandale, en 1699, bientôt grand succès de librairie, fut percé aussitôt) a publié de son vivant une *Démonstration de l'existence de Dieu* (1713) et entretenu une correspondance philosophique qui allait nourrir un des premiers volumes posthumes, les *Lettres sur divers sujets concernant la religion et la métaphysique* (1718), ou encore une *Réfutation de Spinoza*, publiée par son destinataire, le bénédictin François Lamy, en annexe de son *Nouvel Athéisme* (1696). Réputation confirmée au XVIII^e siècle avec un volume d'*Œuvres philosophiques* (1718), reçu aussi bien par les Lumières que par leurs adversaires ; au XIX^e siècle par la publication de la *Réfutation du système du Père Malebranche sur la nature et la grâce* (1820) et au XX^e par celle de *La Nature de l'homme expliquée par les simples notions de l'être en général* (1905)... N'avait-il pas écrit, dans un des textes suscités par la querelle quiétiste, la *Deuxième lettre à M^{gr} l'archevêque de Paris* (1698) – lequel s'en était pris, dans une instruction pastorale, à sa propre *Explication des maximes des saints*, en avançant que « le christianisme n'est pas une école de métaphysique » : « Tous les Chrétiens, il est vrai, ne peuvent pas être métaphysiciens, mais les principaux théologiens ont grand besoin de l'être... »

À sa date, cela signifiait nécessairement se confronter à Descartes, sinon être cartésien : l'École opposait de fortes résistances et aussi le Saint-Office ; les adversaires de Fénelon, même *post mortem*, ne manqueront pas de lui reprocher les insuffisances de sa formation de théologien (Jean-Louis Quantin), d'ailleurs encore aujourd'hui fort mal connue. Aussi le cœur du présent ouvrage est-il logiquement consacré à l'examen d'un possible cartésianisme de Fénelon (Jean-Christophe Bardout), de sa place parmi les « postcartésiens » (Alberto Frigo),

de ses positions par rapport à certaines questions majeures laissées ouvertes ou discutées dans l'héritage cartésien : l'égologie (Alain Petit), la philosophie de la volonté (Patricia Touboul).

Néanmoins, dans la lettre déjà citée à Noailles, c'est Augustin qui est crédité d'une « sublime métaphysique ». Dans les querelles de son époque et en ce « siècle d'Augustin » qu'est le xvii^e, Fénelon emprunte ses arguments aux Pères de l'Église. Et l'usage qu'il en fait est éminemment situé, entraînant des lectures que l'on peut bien qualifier de partisans : dans le cas d'Augustin (Pierre Descotes), il s'agit d'attaquer le « système de Jansenius » ; dans le cas de Bernard de Clairvaux (Simon Icard), il s'agit de défendre sa conception du « pur amour ». Si l'on remonte plus avant, la référence à Platon, plus précisément à la figure d'Alcibiade dans les dialogues socratiques (Sophie Van der Meer), apparaît essentiellement, au sein des *Dialogues des morts*, écrits *ad usum delphini*, comme une mise en abyme de la relation pédagogique – pensée elle-même comme enjeu philosophique. Quant à la référence à Épicure (Norihito Morimoto), elle est prise dans les débats sur l'hédonisme, point commun des deux grands combats de Fénelon, antijanséniste et « quiétiste ».

Le cartésianisme de Fénelon paraissait une valeur sûre aux savants éditeurs sulphiciens de son œuvre, dans la première moitié du xix^e siècle, adversaires résolus de l'apologétique menaisienne. Pourtant le vent tournait et c'est un autre Fénelon qui s'impose alors : celui qu'admirait Rousseau et qui prend place, du coup, dans une histoire de la subjectivation de la philosophie, dont le point d'arrivée serait le transcendantal kantien (Denis Thouard). Autre grand lecteur de Fénelon, Maine de Biran y cherche sans doute davantage un écho à sa propre inquiétude spirituelle qu'une œuvre de philosophe (François Trémolières). Quant au *Télémaque*, il est permis aujourd'hui d'y lire un exemple – voire le prototype – de « philosophie narrative » (Colas Dufflo).

Ce ne sont là que quelques pistes parmi un vaste éventail des rapports de Fénelon à la philosophie : celle de son temps, celle dont il hérite, celle qui a pu se réclamer de lui. Elles ont été explorées lors d'un colloque organisé par les deux universités rennaises et leurs unités de recherche respectives – le Centre atlantique de philosophie et le Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes – à la Maison des sciences humaines de Bretagne, les 17, 18 et 19 novembre 2021. Le présent volume en reprend la plupart des contributions, parfois sensiblement modifiées. Jacqueline Lagrée nous avait fait l'amitié de quelques mots de conclusion. Jacques Le Brun devait y participer : l'épidémie de Covid-19 en a décidé autrement, nous obligeant à reporter la manifestation – et faisant de lui, au printemps 2020, l'une de ses premières victimes : c'est avec tristesse et reconnaissance que nous lui dédions nos travaux.

Chaque fois que possible, on a renvoyé à son édition des *Œuvres* de Fénelon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1983, t. II, 1997 ; abrégé *Œuvres* suivi de la table des matières en chiffres romains et de la pagination. À défaut, on a renvoyé à l'édition des *Œuvres complètes* dite de Paris, ou de Saint-Sulpice, ou des quatre éditeurs (Leroux, Gaume [Paris], Lefort [Lille], Outhenin-Chalandre [Belfort]), dix volumes, 1848-1852, « par les soins de MM. Gosselin et Caron » ; abrégé *Œuvres complètes* suivi du tome en chiffres romains et de la pagination. Pour les lettres, nous renvoyons à l'édition de Jean Orcibal, avec la collaboration de Jacques Le Brun et d'Irénée Noye, Paris, Klincksieck, 1972-1976 (t. I à V), puis Genève, Droz, 1987-2007 (t. VI à XVIII) ; abrégé *Correspondance de Fénelon*. Dans les cas où il a fallu renvoyer à d'autres éditions, la référence est indiquée au long dans la note ; si nécessaire, on indique une forme abrégée pour les occurrences multiples dans une même contribution.

